

sur le piano. Miss Halcombe attendit que sa sœur eût disparu, puis elle reprit la lecture commencée : « Mistress Catherick est une femme dont l'attitude est bonne, dont les dehors sont décents, et qui sait se faire respecter ; elle n'est ni jeune, ni vieille, elle conserve les restes d'une beauté qui n'a jamais dû être de premier ordre. Dans ses façons et ses dehors, cependant quelque chose me dérouta et m'intrigua. Elle est sur son passé d'une réserve, d'une discrétion presque absolues, et, dans sa physionomie, il y a quelque chose—je ne saurais dire ce que c'est—qui me fait penser qu'elle a sur la conscience un remords, un fardeau quelconque. Vous l'appelleriez « un mystère vivant. » Cependant, l'objet qui l'a conduite à Limmeridge-House n'avait rien que d'assez simple. Lorsqu'elle a quitté le Hampshire pour venir soigner sa sœur, mistress Kempe, pendant la dernière maladie de celle-ci, elle a dû, n'ayant personne au logis pour prendre soin de sa petite fille, amener cette enfant avec elle. Mistress Kempe peut mourir d'ici à huit jours, tout comme elle peut languir des mois entiers ; et mistress Catherick venait me demander que sa fille Anne pût profiter des leçons qu'on donne dans notre école, sous condition, bien entendu, qu'après la mort de mistress Kempe l'enfant serait retirée et retournerait chez sa mère. J'y ai immédiatement consenti ; et lorsque nous sommes sorties, Laura et moi, pour notre promenade quotidienne, nous avons emmené à l'école, aujourd'hui même, cette petite fille, qui vient d'avoir onze ans... »

Une fois encore, miss Fairlie, fantôme éblouissant et doux, sous les plis neigeux de son léger vêtement, et dont la figure, gracieusement encadrée par le mouchoir blanc qu'elle avait noué sous son menton, évoquait le souvenir de quelque nonne du moyen âge,—passa devant nous au clair de lune. Une fois encore, miss Halcombe attendit qu'elle fût hors

de vue, et seulement alors elle continua :

« ...J'ai pris, Philip un goût très-vif pour ma nouvelle écolière, et cela pour un motif dont je vous réserve la surprise jusqu'à la fin de cette lettre. Sa mère ne m'ayant guère donné sur l'enfant plus de renseignements que sur elle-même, il m'a fallu découvrir (et ce fait m'a été révélé dès le premier examen auquel on l'a soumise) que l'intelligence de ce pauvre petit être n'est pas développée en raison de son âge. Ceci constaté, je l'ai ramenée à la maison et, sans faire semblant de rien, j'ai mandé le médecin pour l'examiner, la questionner, et me dire ce qu'il en pensait. Son opinion est qu'avec le progrès des années son moral pourra se développer. Il dit, en revanche, qu'il est très important de surveiller l'enseignement qu'on va lui donner, parce que l'extraordinaire lenteur qu'elle met à s'assimiler les idées implique une ténacité non moins exceptionnelle à les conserver, une fois qu'elles ont pris place dans son intelligence. Maintenant, cher et bon ami, ne vous figurez pas, dans votre expéditive façon de juger les choses, que je me suis éprise d'une idiote. Cette pauvre Anne Catherick est une douce enfant, toute affection et reconnaissance, elle dit les choses du monde les plus inattendues et les plus piquantes (vous allez être à même d'en juger), avec une soudaineté une physionomie surprise, effarouchée, de l'effet le plus bizarre. Quoique proprement habillée, ses vêtements trahissent un déplorable manque de goût, aussi bien par leurs couleurs voyantes que par l'étrangeté de leur coupe. Aussi, avais-je décidé, dès hier, que quelques-unes des vieilles blouses blanches de notre chère Laura, et quelques-unes de ses capelines blanches seraient arrangées à l'usage d'Anne Catherick ; j'expliquai en même temps à celle-ci, qu'aux petites filles blondes comme elle, un costume tout blanc,

conviendrait mieux que n'importe quel autre. Il y eut chez elle une minute d'hésitation et d'embarras ; puis elle rougit et parut comprendre. Sa petite main tout à coup vint chercher la mienne, Elle y déposa un baiser, Philip, et (d'un ton si pénétré !) :—Toute ma vie, désormais, dit-elle, je m'habillerai de blanc. Cela, madame, me fera souvenir de vous, et loin de vous, ne vous voyant plus, j'aurai du moins la pensée que je vous complais en quelque chose. Voilà seulement un échantillon de ces propos singuliers qu'elle tient parfois si gentiment. Pauvre petit cœur ! elle ne me quittera pas sans avoir une provision de blouses blanches, avec de bons ourlets bien larges, qu'on pourra défaire, au fur et à mesure de sa croissance. »

Miss Halcombe s'arrêta, et par-dessus le piano, m'interrogeant du regard :

—Est-ce que la pauvre femme par vous rencontrée sur le grand chemin, vous a paru jeune ? me demanda-t-elle. Sa figure accusait-elle beaucoup plus de vingt-deux ou vingt-trois ans ?

—Non, miss Halcombe, elle ne me paraissait pas plus âgée que cela.

—Et son costume, ce costume étrange, était blanc, n'avez-vous dit, de la tête aux pieds ?

—Elle était certainement tout en blanc...

Au moment où mes lèvres articulaient cette réponse, miss Fairlie, pour la troisième fois, réapparut sur la terrasse. Au lieu de continuer sa promenade, elle s'arrêta, nous tournant le dos ; et appuyée sur la balustrade, elle se mit à contempler le jardin que la terrasse dominait. Mes yeux s'arrêtèrent sur la blancheur de sa robe de mousseline et du mouchoir qui lui couvrait la tête, blancheur que le clair de lune semblait rendre plus frappante ; alors une sensation à laquelle je ne saurais trouver un nom,—sensation presque fiévreuse qui faisait battre mon cœur, et hâtait dans mes artères la course du sang,—se mit à

me gagner peu à peu.

—Tout en blanc ? répéta miss Halcombe. Ce qu'il y a de plus essentiel dans la lettre, monsieur Hartright, est renfermé dans les dernières lignes que je vais vous lire immédiatement. Mais je ne puis m'empêcher de m'arrêter à la coïncidence du costume blanc porté par la femme que vous avez rencontrée, avec les blouses blanches qui provoquèrent, jadis l'étrange réponse à ma mère par sa petite protégée. En prédisant que cette enfant verrait disparaître avec l'âge ses infirmités intellectuelles, le docteur n'était pas un oracle infaillible. Peut-être n'en a-t-elle jamais guéri ; et la fantasque reconnaissance qui la poussait à se vouer au blanc,—sentiment sérieux chez la petite fille,—sera restée un sentiment sérieux chez la femme faite.

A ceci, je répondis quelques paroles,—je ne sais lesquelles, toute mon attention se concentrant sur l'éclatante blancheur de la mousseline qui enveloppait miss Fairlie.

—Écoutez les dernières phrases de la lettre, dit miss Halcombe. Je me figure qu'elles vont vous étonner...

Comme elle levait la lettre pour la rapprocher des bougies, miss Fairlie, quittant la balustrade, promena ses regards à droite et à gauche sur la terrasse. elle fit un pas vers les portes vitrées, et tournée vers nous, s'arrêta immobile.

Cependant miss Halcombe, me lisait ces dernières lignes qu'elle venait de signaler à mon attention : « Et maintenant, cher ami, maintenant que je suis au bout de mon papier, je vous dirai le vrai motif, le merveilleux motif de mon affection pour la petite Anne Catherick. Bien qu'elle ne soit pas il s'en faut, aussi jolie, elle a néanmoins, mon cher Philip—par une de ces ressemblances capricieuses que l'on rencontre quelquefois,—les mêmes cheveux, le même teint, la même forme de visage et les yeux de la même couleur... »